

En pure perte

de et par **Laurent Contamin**

© Laurent Contamin – SACD / Production : Cie Fond de Scène

avec l'aide d'Olivier Loeffler pour la traduction, et de Mathieu Couzinié-Maguelon et Anne-Marie Pann pour l'interprétation

d'après la réécriture d'extraits de **Kleist, Büchner, Rilke**

www.laurent-contamin.net



En pure perte est un monologue théâtral, une **petite forme** contée qui interroge « l'être-humain » dans une langue simple et actuelle.

En pure perte a vocation à **se jouer partout** : médiathèques, lycées, entreprises, associations, appartements, librairies, théâtres en jauge réduite, MJC, lieux atypiques...

En pure perte permet de faire se **rencontrer** dans un geste créatif, cent ans après la Grande Guerre, les cultures française et allemande.

« Au fond le seul courage – la seule sincérité qui nous est demandée serait de **faire face** à l'incompréhensible, à l'étrange, au **merveilleux** que nous rencontrons : il faudrait apprendre à **voir**. Apprendre à voir... Moi j'apprends à voir. J'essaie. Je ne sais pas à quoi ça tient, tout entre plus profond en moi. J'ai un **moi intérieur** dont je n'avais jusque là aucune idée, et maintenant c'est le contraire, tout y va. Absolument tout y entre... » (Rilke)

Pourquoi

- **besoin** de rencontrer, comme avec Claudel (*Le Jeune Homme Paul*) ou avec Saint-Exupéry (*Juby*), l'intime d'un auteur, **la chair des mots et d'une pensée** ; mais volonté, ici, de faire aussi un vrai travail de **réécriture** par une nouvelle traduction
- **nécessité** de donner la parole à trois auteurs de langue allemande, trois francs-tireurs qui préfèrent les questions aux réponses, le doute aux vérités faciles et les risques de l'abîme aux mirages de la mascarade : trois paroles d'une **acuité** troublante dans l'Europe d'aujourd'hui ; trois « théories de la relativité » qui, en ne cherchant pas à éluder sa fragilité, voire son **vacillement**, replacent l'Homme dans un autre rapport (plus juste ?), vis-à-vis du monde, des autres et de lui-même
- **désir** de continuer mon parcours autour des *petites formes*, lectures mises en espace, **performances** et autres « cabanes à histoires », engagé il y a 15 ans, dans un rapport renouvelé de **proximité** et de **simplicité** avec le public.

Quoi

S'interroger sur l'Homme en tant que **sujet** : le narrateur de Kleist réfute, pour l'humain, toute possibilité de grâce, celle-ci étant réservée aux pantins et aux dieux. A partir de cette implacable *tabula rasa*, je tente, avec l'aide de Rilke, de recons-truire l'humain comme sujet : s'il faut « apprendre à voir », il s'agit de trouver un sens à la conscience humaine qui ne fasse pas l'économie de l'obscur, de l'étrange, ni même de la folie (Büchner) ou de la mort : une reconstruction « à rebours », donc. Alors seulement, une fois descendu de son piédestal narcissique, l'Homme, **parce qu'il a accepté de (se) perdre**, peut « laisser place à la trouvaille ».



Avec ces trois empêcheurs de penser en rond s'ouvre le questionnement ontologique : **Que connaît-on ? Comment vivre ? Qu'est-ce qu'être humain ?** Mais c'est en artistes et non en raisonneurs que cherchent, avec la sincérité de leur expérience personnelle, parfois même avec ironie, ces jeunes adultes.

En pure perte est construit à partir d'extraits de **A propos du Théâtre de Marionnettes** d'Heinrich von Kleist, de **Lenz** de Georg Büchner, et du **Journal de Malte Laurids Brigge** de Rainer-Maria Rilke, avec quelques textes additionnels de mon cru, pour fluidifier l'ensemble, et quelques fragments des **Lettres à un jeune Poète**, du **Champ d'Amour et de Mort**, et de la **Correspondance** à Rodin, de Rainer-Maria Rilke.

Une trilogie européenne

Depuis 2014, *En pure perte* a tourné un peu moins d'une centaine de fois, dans des appartements, des maisons, des granges, des théâtres, des librairies, musées, classes de lycée, un studio de danse, un bar à vins, des médiathèques, une abbaye, une crêperie... à Paris, Fontenay-aux-Roses, Laon, Honfleur, Lyon, Senlis, Valréas, Creil, Saint-Germain-en-Laye, Vielsalm, Saint-Just en Chaussée, Nancy...

D'autres « seul en scène » sont depuis venus le compléter : *Juby*, composé à partir de la vie et de l'œuvre de Saint-Exupéry, *En attendant Dersou*, adaptation très libre de l'œuvre d'Arseniev *Dersou Ouzala*, *Le jeune Homme Paul*, d'après Claudel : ainsi se donnent à voir et entendre les échos d'une culture européenne (France, Allemagne, Russie) des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Ces monologues peuvent tourner ensemble ou séparément.

Où, quand, comment

C'est nourri de ces paroles, traduites et complétées par instants, que j'ai construit cette adaptation dans une langue volontairement non littéraire mais **orale, organique et actuelle**, avec l'aide d'Olivier Loeffler, pour en proposer une forme simple qui cherche d'abord la clarté.

En son cœur, **la parole vive et nue**. Et à vrai dire, c'est à peu près tout. C'est dans cet esprit aussi que Mathieu Couzinié-Maguelon et Anne-Marie Pann m'ont accompagné au fil de la mise en voix, en vie, de ce monologue : la parole est le fondement de cette petite forme volontairement non-spectaculaire. *En pure perte* se décline, depuis sa version *minimale* (forme contée pour 15 personnes, dans un salon) jusqu'aux théâtres en petite jauge. Tout public dès 15 ans.



Tarifs (hors défraiement) :

300 € de 10 à 20 spectateurs (domicile)
500 € de 20 à 45 spectateurs (médiathèque)
700 € de 45 à 80 spectateurs (théâtre)
Au-delà : me contacter.

Possibilité de jouer jusqu'à 3 fois par jour.
Durée : 50 minutes. Tarif dégressif pour plusieurs représentations

On peut lier une représentation à des **actions artistiques** telles que café-philosophie, atelier d'écriture, débat, rencontre littéraire, exposition d'œuvres de René Balavoine...

Extraits du texte, video : <http://www.laurent-contamin.net/11/185/en-pure-perte>

Éléments biographiques

Laurent Contamin aborde en même temps le théâtre et l'écriture, il y a une trentaine d'années. Ecrivain de théâtre « d'auteur » (*Lisolo, Hérodiade, Devenir le ciel...*) mais pas que : rien de tel en effet, pour l'écriture dramatique, que d'être confrontée à d'autres langages : la marionnette (*Josette Forever, La petite Odyssée*), le théâtre d'ombres – il écrit et met en scène *Les Veilleurs de Jour* au TJP Strasbourg où il est artiste associé et assistant à la direction artistique, de 2002 à 2006 –, le cirque (*Et qu'on les asseye au Rang des Princes, A la Poursuite du Vent*), le mime (*Corps et Biens*), le chant (*La petite Marchande d'Histoires vraies*)...

Une partie de son œuvre est consacrée au jeune public (*Le Jardin, Tobie, Noces de Papier, Tête de Linotte...*). Sa pratique de l'écriture théâtrale est intimement liée à sa pratique de la scène, en tant que metteur en scène (Schisgal, Shakespeare, Musset, Paquet, Bosco, Bonal...) et artiste interprète.

Ses ouvrages (théâtre, nouvelles, poésie) sont publiés chez Théâtrales, Lansman, L'École des Loisirs, Eclats d'Encre... Une vingtaine de ses pièces a fait l'objet de mises en scène (Grégoire Callies, Lorena Felei, Urszula Mikos, Olivier David, Didier



Perrier, Patrick Simon, Thomas Ress, Claire Frétel...) qui ont tourné en France, Europe, Afrique, Amérique(s). Il a reçu l'aide à la création du Centre National du Théâtre, a été boursier du Centre National du Livre, lauréat *Villa Médicis Hors les Murs* en Pologne, Fonds Théâtre SACD (*Devenir le Ciel*) et lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre (*Sweet Summer Sweat*). Ses textes radiophoniques (prix Nouveau Talent Radio SACD) sont diffusés par France Culture, France Inter, la RTBF.

Il anime de nombreux ateliers auprès de partenaires éducatifs ou culturels, des formations pour comédiens, enseignants, bibliothécaires, animateurs... Son travail s'inscrit au sein de structures culturelles, de collectivités locales : TJP Strasbourg, Espace Culturel Boris Vian des Ulis, Théâtre du Cloître de Bellac, Nuits de l'Enclave de Valréas, Villes de Colombes, Ermont, Senlis, Pont-Audemer...